

Vers un service civique universel en Europe ?

Les nouvelles générations à travers toute l'Europe partagent deux mêmes valeurs : une envie de voyager, de barouder, de se confronter à d'autres cultures et, également, une recherche de sens dans leur métier, le désir d'avoir un quotidien à impact positif, le besoin de se savoir utile. 'Pourquoi sommes-nous là ? Que faire ?'. Des questions éternelles qui resurgissent aujourd'hui dans une jeune génération orpheline des optimismes collectifs d'antan.

Ceci est d'autant plus vrai que cette génération évolue au milieu de trois crises. La crise sanitaire du Covid-19. La crise économique liée à la pandémie. Et la crise environnementale avec l'épuisement des ressources.

L'Europe n'échappe pas à cette étrange reconfiguration du monde, entamée depuis l'année 2020. La lutte contre le coronavirus ne nous a pas rapproché. C'est le moins que l'on puisse dire. L'Union européenne est empêtrée dans ses querelles sur les fermetures des frontières, sur les confinements-déconfinements successifs, sur les batailles statistiques à propos du nombre de victimes ou encore sur le déploiement de la vaccination. Alors que faire ? Baisser les bras et renoncer aux espoirs ?

C'est une toute autre musique qui se joue à Metz, agglomération de 285 000 habitants située dans la région Grand Est, en France. Depuis septembre 2020, vingt-quatre jeunes, âgés de 17 à 30 ans, ont participé à la toute première expérimentation du nouveau Service civique européen. Douze Français et douze Européens - un Belge, six Allemands et cinq Italiens - se sont engagés ensemble pour remplir des missions d'intérêt général : organiser des activités dans les écoles, soutenir les personnes isolées et accompagner les résidents des Ehpad. Le but ? Construire une Europe solidaire.

Prendre soin des plus fragiles

"On sent les résidents plus apaisés. On se sent soulagés parce qu'on sait que du temps long leur sera accordé." Chris, responsable des aides soignants au sein de la maison de retraite de la Grange-au-Bois, ne tarit pas d'éloges sur la présence des jeunes en Service civique européen ici. Situé en périphérie de la ville, l'Ehpad accueille une soixantaine de personnes et fait partie des établissements de Metz qui bénéficient des ateliers organisés par un binôme de volontaires plusieurs fois par semaine. Jeux de sociétés, musiques, table de discussions, les bénévoles ne manquent pas d'idées pour égayer la vie de l'établissement.

À la Grange-aux-Bois, les deux chouchous des résidents - mais surtout des résidentes - sont Francesco et Médéric. Ce duo italo-belge remporte visiblement tous les suffrages grâce à leur sourire et dynamisme. Il faut

dire qu'en Belgique, Médéric avait déjà réalisé une mission de service citoyen - l'équivalent d'un service civique français - au sein d'une résidence médicalisée pour seniors. *"Il faut beaucoup d'écoute, beaucoup de patience lorsqu'on intervient dans un Ehpad, explique-t-il. C'est un contact que j'apprécie beaucoup. Je me sens utile."*

Une utilité que mesure pleinement Chris. *"Je leur tire mon chapeau. Ils sont très engagés, très investis. Ils sont très à l'écoute et passent du temps avec tous les résidents qui veulent échanger avec eux."* Leur présence est visiblement indispensable. D'ailleurs Chris continue de servir des plateaux repas pendant qu'elle prononce tous ces compliments avant de devoir s'excuser. Elle retourne vite en cuisine avec son chariot. Difficile pour le personnel de souffler. *"Nous n'avons pas la possibilité de toujours accorder le temps nécessaire à nos résidents à cause de la cadence de travail, finit-elle par reconnaître. Sans oublier que le Covid et les protocoles sanitaires n'ont pas simplifiés l'organisation de nos journées. C'est un poids en moins. Et puis ça fait plaisir de se dire que nos amis italiens et allemands ont envie de nous aider. Avec toutes ces différentes langues qu'on entend, on a l'impression que l'Europe vient à nous."*

De son côté, Francesco, 26 ans, découvre pour la première fois cet univers. *"J'ai déjà fait un service civique en Italie dans ma ville natale, Nocera Inferiore, au sud de Naples. J'étais à la mairie au service de la jeunesse."* Ce qui plaît avant tout à Francesco à La Grange-au-Bois, c'est la transmission. *"Je suis passionné par les histoires des aînés et le projet des témoignages vidéos que nous enregistrons sur l'Europe m'intéresse beaucoup."* Francesco est très impliqué et il lui arrive parfois de parler italien avec certains résidents, des anciens mineurs venus en Lorraine pour travailler il y a plus d'un demi-siècle.

Francesco et Médéric se chargent également des visites avec les familles, qui ont pu reprendre lors du déconfinement. Un espace a été aménagé dans une partie de la salle commune que les deux volontaires nettoient après chaque départ pour éviter les contaminations. Du temps là aussi dégagé pour le personnel. Des jeunes



Francesco discute avec Madame Ida Laps, 94 ans, résidente dans l'Ehpad de La Grange-au-Bois.

©Guisse

européens qui viennent apporter leur aide au sein d'un Ehpad en France et en pleine crise sanitaire et fermeture des frontières, comment est-ce possible ?

Une incroyable aventure

Le concept de Service civique européen unique, testé en Moselle, est sorti tout droit de la tête de Benjamin Sibille, un jeune lorrain originaire de la petite ville frontalière de Sarreguemines. *“J'étais dépité par l'actualité. Je voyais l'Europe s'écharper, incapables de rassembler ses énergies, et se montrer solidaire avec elle-même, comme durant la crise grecque. C'est assez illustratif à mon sens d'un mal qui touche toute notre société, avec des gens de plus en plus chacun dans leur coin, leur milieu, leur école, leur petit univers.”*

Mais le défaitisme ne fait pas partie du vocabulaire de Benjamin. Ni l'inaction, ayant lui-même parcouru un bon bout de la planète : un an aux États-Unis pour terminer son cursus à Sciences Po, et des passages en Algérie, au Qatar et au Proche Orient pour son travail. Il est également officier de réserve pour l'armée de terre. Fin 2016, revenu en France la tête pleine d'idées, il s'imagine alors une Europe où tous les jeunes qui le souhaiteraient pourraient réaliser une mission d'intérêt général dans un autre pays de l'Union. *“Le service civique m'est apparu comme la bonne voie pour qu'une société fasse corps. L'Europe a clairement un problème de solidarité. J'ai appris une chose de toutes mes expériences : c'est la rencontre qui ouvre les destins et rend possible l'impossible ; or les Européens restent encore pour beaucoup des étrangers les uns aux autres.”*

Apparu en 2010, le service civique français est un engagement volontaire au service de l'intérêt général, ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans, sans condition de diplôme.

Après deux années consacrées à penser au projet et établir ses lignes directrices, les choses sérieuses ont commencé en 2018. La poignée de bénévoles de l'association, désormais appelée CSCE - pour Collectif pour un Service civique européen - a frappé à toutes les portes pour faire entendre cette belle idée : la mise

en place d'une expérience de service civique généralisée à l'échelle de l'Union européenne. *“Bien sûr les choses ont été difficiles, mais nous avons été agréablement surpris par la bienveillance des élus et des acteurs institutionnels, s'étonne encore Boris Jaros, coprésident du Collectif. Franco-allemand originaire de Strasbourg, ce dernier a rejoint l'association en 2019, après avoir mené son propre projet de plaidoyer citoyen, centré sur le service civique et l'environnement. Convaincu du lien crucial entre l'engagement de la jeunesse et les réponses aux crises de notre époque, c'est tout naturellement que ce polyglotte, passé par la France, l'Allemagne, l'Italie et la Belgique, au cours de ses études à Sciences Po puis au Collège d'Europe, a voulu contribuer à l'envol du projet. “Avec de la motivation, une écoute attentive nous a été donnée. On ne cache pas les nuits blanches à préparer le projet,*



En novembre 2019, Boris Jaros et Benjamin Sibille sont reçus à Bruxelles par le cabinet de la commissaire européenne à la Jeunesse, Maryia Gabriel, pour présenter le projet. ©CSCE

les trajets en Flixbus chaotiques pour se rendre à un rendez-vous à Bruxelles ou à Strasbourg. La route a été longue. L'engagement qu'on veut proposer à tous les jeunes, cette envie de servir, dans son pays comme ailleurs, nous l'avons déjà un peu vécu à notre niveau avec tous nos bénévoles et Benjamin."

Donner sa chance à chacun

Le Service civique européen se compose en deux temps. Les six premiers mois, le volontaire réalise une mission dans son propre pays et les six mois suivants la mission se poursuit dans un autre pays partenaire. Pour y parvenir, le Collectif fait converger les systèmes existants de services civiques nationaux et l'actuel Corps Européen de Solidarité, un dispositif de l'Union européenne qui permet déjà d'effectuer une mission d'intérêt général dans un autre État membre. Les promotions sont ainsi composées à 50% de personnes du pays et à 50% de jeunes des autres pays participants à l'échange. Alors qu'aujourd'hui, lorsqu'un jeune arrive dans un pays pour réaliser sa mission de Corps européen de solidarité, il travaille et vit, la plupart du temps, qu'avec d'autres jeunes également expatriés le temps de cette expérience. Les échanges avec les personnes du pays sont donc limités. Dans le cas d'un Service civique européen unique, le mélange culturel est au cœur du projet.

"Nous devons simplifier l'accès aux missions à l'étranger, explique Benjamin Sibille. Les candidatures pour le Corps européen de solidarité prennent du temps. Il faut envoyer des CV et lettres de motivation en Anglais. Les candidats sont sélectionnés par les organismes d'accueil. Des personnes déterminées à partir, mais qui n'auraient pas le bon parcours, échapperont aux missions. C'est contre-productif et décourageant. Avec le Collectif, nous voulons qu'un jeune qui souhaite s'engager durant un an en Service civique européen puisse le faire sans rencontrer de barrières. Unir les services civiques nationaux - l'instrument national - avec l'instrument européen, est sans doute le secret pour que demain des dizaines de milliers de jeunes supplémen-



Radek et Edgar expliquent à Benjamin l'atelier du jour basé sur la sensibilisation aux clichés de genre dans l'école Louis-Pergaud. ©Stanghellini

taires puissent s'engager, sans un euro de plus d'argent public, dans une sorte d'Erasmus du service civique."

Une réflexion qui se vérifie sur le terrain. Sans cette première promotion à Metz, plusieurs jeunes n'auraient jamais eu la possibilité d'avoir les mêmes responsabilités qu'aujourd'hui, comme Axel, 21 ans. *"J'ai eu mon bac en 2017 et j'ai commencé mes études mais l'université n'était pas pour moi. J'ai préféré arrêter. J'étais un peu perdu et je cherchais un travail qui avait du sens."* C'est à ce moment-là qu'Axel intègre la promotion de Service civique européen. *"Une fois l'année terminée, j'aurais enfin terminé quelque chose dans ma vie"*, conclut-il.

Léa, 18 ans, a, quant à elle, réalisé son rêve en travaillant auprès des plus jeunes. *"J'ai toujours souhaité travailler avec les enfants, dans le domaine de la puériculture, explique Léa. Avec les interventions dans les écoles je peux confirmer ma vocation."*

Les futurs citoyens européens

Les interventions dans les écoles primaires sont une partie importante des missions des bénévoles. Elles se déroulent en début d'après-midi juste après le repas. Aujourd'hui, le rendez-vous est donné au sein du groupe scolaire Louis-Pergaud à Metz où les deux volontaires du jour, Edgar et Radek sont déjà en train de déplacer tables et chaises pour la mise en place de leur atelier. *"Le thème sera les discriminations de genre, explique Edgar. Nous mettons en place des petits jeux pour garder l'attention des enfants et apporter de la réflexion de manière ludique. Cela doit rester un moment convivial."*

Sept enfants prennent place dans la salle mise à disposition par l'école. Radek commence l'atelier en leur demandant ce qu'ils ont retenu de la session précédente. Après quelques hésitations, les réponses fusent. Il canalise les élèves en rappelant la règle d'or. *"S'il vous plaît, levez la main et écoutez les autres parler sans se couper la parole."* Une belle performance pour ce jeune Allemand qui ne maîtrisait pas un mot de Français avant d'arriver à Metz en septembre. Edgar est aussi très à l'aise et semble avoir trouvé sa place dans le milieu périscolaire, après plusieurs années de petits boulots, notamment comme serveur au Luxembourg.

Une fois les questions terminées, les enfants sont invités à se placer debout et devront se mettre à droite ou à gauche de la pièce, selon s'ils pensent que les thèmes qu'on leur soumet sont plutôt 'pour les filles' ou 'pour les garçons'. L'occasion de découvrir que les stéréotypes ont la vie dure, dès le plus jeune âge. *"Faire la cuisine", "Faire du foot", "S'occuper des enfants", etc.* Tout y passe. Les élèves expliquent leur choix. Parfois, certains décident de changer de côté et beaucoup se mettent aussi naturellement au centre, ne pouvant rattacher une activité précise aux filles ou aux garçons. *"C'est très intéressant de comprendre leur point de vue. Ils répètent souvent ce qu'ils entendent à la mai-*



Tous munis d'un crayon, les enfants sont invités à dessiner leur monde idéal. L'occasion de réfléchir au monde de demain et d'apprendre à écouter les arguments de leurs petits camarades. Le volontaire italo-nicaraguayen, Juan Carlos, veille au bon déroulement des débats. Un atelier organisé à l'école primaire Vincent-Van Gogh ©Stanghellini

son ou par les plus grands, précise Edgar. Et lorsqu'on les interroge un peu plus en détails, ils ne savent pas vraiment pourquoi ils pensent ça."

Les ateliers sensibilisent les enfants aux autres formes de discriminations, comme le racisme ou l'homophobie, mais aussi sur les différences sociales ou la lutte contre le réchauffement climatique. Par exemple, un des exercices favoris des volontaires est le jeu de la planète idéale. Réunis autour d'une immense feuille de papier, les enfants dessinent ou écrivent ce qu'ils voudraient dans le monde de demain. La fin de la pollution et une vie plus proche de la nature sont les éléments qui ressortent en premier.

Un encadrement solide

Si les vingt-quatre bénévoles sont aussi à l'aise sur le terrain, c'est aussi grâce au soutien infaillible d'Unis-Cité. Un partenaire de choix avec qui a été bâtie cette première expérimentation de Service civique européen. L'association Unis-Cité est à l'origine même du concept de service civique national en France. Divisés en deux groupes, les jeunes se retrouvent tous les matins et sont encadrés par Rachel Bloyet, une salariée d'Unis-Cité. *"Après, notamment, un service civique en Moldavie, et une expérience à Malte j'ai intégré l'association en Moselle. Je suis devenue la coordonnatrice de cette promotion franco-européenne inédite."*

Toujours souriante et très investie dans son rôle, Rachel Bloyet a trouvé les partenaires locaux avec qui organiser les interventions durant les six mois de service en France. Elle épaula aussi les jeunes pour la seconde mission à l'étranger. Après une première semaine d'intégration en septembre et un mois de préparation pour

les ateliers, les bénévoles ont commencé leurs différentes missions. Celles-ci sont divisées en deux grands axes : le lien intergénérationnel, grâce aux visites en Ehpad et au domicile des personnes isolées, et la lutte contre les discriminations, grâce à des ateliers de sensibilisation au sein des écoles.

Les volontaires sont tout le temps en binôme lors de leurs interventions, dans le cadre de ce programme, toujours multinationaux. Le travail est réparti sur quatre jours dans la semaine. *"Unis-Cité tient à ce que les jeunes volontaires soient formés à travailler en équipe, rappelle Rachel. Nous leur laissons une grande autonomie dans les initiatives pour remplir leurs missions. Ils sont également force de proposition."*

Une des premières choses qui frappent les esprits lorsqu'on rencontre les volontaires : c'est la maîtrise de la langue. A l'instar de Radek, plusieurs volontaires ne parlaient pas un mot de Français avant d'arriver à Metz. En seulement quelques mois, ils présentent déjà des ateliers devant de jeunes élèves de primaire - un âge où on n'est pas très patients - armés d'un Français restant chantant, mais tout à fait courant. Les progrès sont donc considérables.

C'est notamment le cas de l'allemand Christos, 19 ans, qui en même temps qu'une nouvelle langue, découvrait le travail auprès des anciens. Sa compatriote de 18 ans, Amélie, qui en plus de la langue découvrait la vie sans ses parents et une première expérience de travail, précise d'ailleurs : *"C'est la toute première fois que je suis loin de chez moi, seule. Cela m'apprend le sens des responsabilités et de l'organisation d'un coup. Surtout que je vis cette première expérience dans un autre pays."* Forte de sa nouvelle maîtrise du Français, nou-

velle corde à son arc, elle souhaite désormais faire des études en sciences politiques et sociologie. Christos, lui, souhaite devenir médecin. Une expérience nourrie de ces quelques mois passés au contact de publics dépendants.

Une motivation restée intacte

Un horizon sans nuage pour cette toute première promotion de volontaires ? Pas tout à fait. L'aventure aurait bien pu s'arrêter net par la décision du second confinement en France en octobre. Les vingt-quatre volontaires étaient arrivés seulement quelques semaines auparavant. *“Venant d'Italie où la situation avait été très dure, je me suis demandé si n'étions pas en train de se lancer dans un Erasmus du confinement”*, se rappelle Francesco. Que faire lorsqu'on est, par exemple, privés de visites dans les établissements scolaires ? Annuler l'expérience de Service civique européen ? L'idée n'a visiblement pas traversé une seule seconde les volontaires, y compris ceux arrivant loin de chez eux. Personne n'a souhaité rentrer dans son pays.

Mieux. Refusant de se laisser abattre par l'actualité, ils ont décidé de leur propre initiative de prendre part à d'autres missions nécessitant leur présence sur le terrain. Ils ont ainsi apporté leur aide à la banque alimentaire de Metz, trier des vêtements lors de collectes et certains jeunes ont même donné des cours de soutien scolaire. Finalement, le second confinement a été une période très active. Preuve que des jeunes, unis par le sentiment européen, peuvent agir pour le bien commun et apporter de l'espoir dans les périodes moroses.

“Voir le confinement dans un autre pays que l'Italie, et en plein dans nos missions, ça a été l'occasion de se rendre compte aussi qu'on vit une vraie crise européenne, explique Francesco. Les gens ont besoin de nous ici aussi.” En pleine crise sanitaire qui touche tout le continent, l'expérience de Service civique européen montre à quelle point la solidarité européenne peut être concrète et efficace. Un contraste saisissant quand on se souvient des couacs diplomatiques successifs entre les différents Etats membres depuis mars 2020.

Rompre l'isolement des aînés

Durant cette période de repli et d'isolement, les visites à domicile ont été une bénédiction pour les personnes âgées bénéficiaires. Aujourd'hui, celle-ci a lieu dans une cité pavillonnaire au sud de Metz. Parmi les nombreuses maisons qui s'alignent le long d'une rue trop calme, vit Georgette. D'origine roumaine, cette grand-mère est arrivée en France pour se rapprocher de sa fille installée en Moselle. En compagnie de son petit chien, elle attend avec impatience Anaïs et Michaela pour leur demander de l'aide sur son ordinateur.

“Georgette est une élève très appliquée, explique amusée Anaïs. Quand nous arrivons, il y a déjà la liste de ses questions préparées, l'ordinateur déjà allumé.” Aujourd'hui, elle souhaitait transférer des photos prises

avec son téléphone lors de ses vacances dans les Vosges avec ses amis. *“Je veux les envoyer à mes proches en Roumanie et leur montrer ma vie en France.”*

“Le quartier est encore plus calme depuis le Covid et le couvre-feu, regrette Georgette. Les gens sortent moins. Je ne croise pas grand monde ici... J'avais des activités dans des clubs et associations mais tous nos rassemblements sont suspendus depuis un an maintenant.” Un isolement que viennent rompre Anaïs, française de 21 ans, et Michaela, italienne de 29 ans.

Originaire du Piémont, cette dernière a été enseignante spécialisée en Italie auprès des enfants handicapés de l'autre côté des Alpes. *“Je souhaitais revenir en France où j'avais déjà vécu en 2018. J'ai été attirée par les thèmes de cette mission à Metz à la fois basée sur la lutte contre les discriminations et surtout l'intégration des personnes âgées.”* Anaïs, elle, est Lorraine et est ravie d'apporter de l'aide aux anciens de sa région de cœur. *“Ces mois que je passe ici en service civique m'apportent beaucoup d'autonomie et d'indépendance”*, confie-t-elle.

Si au départ les jeunes viennent avant tout pour apporter de l'aide en informatique, un lien s'est tissé rapidement. Les deux filles insistent sur le fait que l'échange a lieu dans les sens, elles bénéficient des confidences de Georgette. Il s'agit d'une véritable expérience intergénérationnelle. Sans oublier la dimension trans-européenne. *“Je suis italienne, Anaïs française et Georgette roumaine, nous avons donc rapidement abordé les sujets sur nos pays respectifs, explique Michaela. Nous avons réussi à briser la glace entre nous.”* Noël a notamment été l'occasion d'échanger des petits cadeaux.



Entourée d'Anaïs et de Michaela, Georgette savoure les visites des jeunes bénévoles en Service civique européen. Un moment de convivialité apprécié par toutes les trois.

©Stanghellini



Les jeunes volontaires sont heureux de faire partie de cette toute première promotion de Service civique européen.
© Unis-Cité

Georgette est ravie de cette expérience et nous confie regretter déjà le départ des filles lorsque leur service civique sera terminé. Elle se montre également inquiète pour l'avenir de l'Europe. *“Avec le Covid, on a vu partout les frontières se fermer. Une situation impensable il y a un an en arrière. Cela s'ajoute à la montée du nationalisme dans tous les pays européens depuis plusieurs années. L'Europe a été si difficile à construire et, on dirait, aujourd'hui si facile à détruire.”* D'apparence très simple, l'idée que les Européens soient amenés à se rencontrer, est pourtant primordiale pour Georgette. *“Les gens qui se connaissent ne sont pas amenés à se haïr.”* L'action du Collectif pour un Service civique européen est totalement habitée par cet objectif.

Un avenir prometteur

Fort du succès de Metz, le Collectif et Unis-Cité vont réitérer l'expérience cette année, notamment grâce au soutien de la région Grand Est. L'objectif est d'étendre le dispositif à d'autres pays partenaires. Mais il n'existe des services civiques nationaux bien développés qu'au sein de quelques États : France, Allemagne, Italie, Luxembourg, Belgique, Autriche ou encore Pays-Bas. Aujourd'hui, la seconde partie à l'étranger se poursuit pour les jeunes Français de la promotion. La majorité d'entre eux exerce une mission en Italie : dans les Pouilles, le Trentin et à Milan. Ils travaillent pour l'éducation, l'intégration des migrants ou encore le maintien du lien intergénérationnel. Il y a également un volontaire accueilli dans une ferme pédagogique en Calabre. Un autre se trouve en Roumanie dans une association d'aide aux jeunes en souffrance psychologique. *“À court terme, le projet va grandir en France, Allemagne et Italie, là où il y a des services civiques na-*

tionaux. Ailleurs, on inventera ce dont on a besoin”, confie Benjamin Sibille. Si aujourd'hui, 50 000 européens bénéficient d'un programme de mobilité tous les ans dans le cadre du Corps européen de solidarité, le Collectif estime que 300 000 jeunes pourraient en bénéficier si on généralisait un système d'échange entre services civiques nationaux selon le modèle qu'il propose. *“Il faut fonctionner avec des associations locales et les agences publiques qui s'occupent déjà des services nationaux pour actionner le processus du Service civique européen. La clef est toute simple : une coopération entre pays qui ont envie d'ouvrir l'expérience européenne à tous leurs jeunes. Et les budgets existent déjà. Beaucoup d'enveloppes d'argent public consacrées à la jeunesse ne sont pas totalement sollicitées, au niveau des collectivités locale et des États. Il suffit de les mobiliser efficacement. A-t-on envie de laisser leur chance aux jeunes et de voir une Europe grandir grâce à l'action de ses simples citoyens ?”*, s'interroge Benjamin.

En 2021, plus de 70 personnes bénévoles, réparties dans quinze pays de l'Union européenne, contribuent au développement du Collectif et ensemencent l'idée d'un Service civique européen universel. La tâche est immense, l'enjeu aussi. ■

*Ce reportage a été réalisé par
Cédric Stanghellini, entre les mois de janvier
et mars 2021 à Metz, dans le cadre du
Prix européen du jeune reporter 2021 organisé
par Reporters d'Espoirs.*